

«Un orchestre dans mon bahut»

Claire Gibault est cheffe d'orchestre et dirige le Paris Mozart Orchestra qu'elle a créé. Elle est également membre du Cese*. Nous l'avons interrogée sur sa démarche citoyenne et sur son travail d'éducation artistique et culturelle.

Gérard Aschieri (rédacteur en chef d'*H&L*) : Quel était votre projet, en créant le Paris Mozart Orchestra ?

Claire Gibault : C'est en 2011 que le Paris Mozart Orchestra a été créé : il s'agit d'une formation non permanente dont l'effectif peut varier, en fonction des besoins, de onze à quarante-cinq membres. Nous nous sommes donné une charte que chacun des membres signe pour manifester son adhésion au projet et à nos règles de fonctionnement.

Sa vocation est d'abord de faire connaître et mettre en valeur à la fois musique préromantique et création contemporaine. J'ai voulu faire appel à de jeunes professionnels qui prennent plaisir à jouer ensemble. Mais cette création s'inscrit dans une démarche qui se veut citoyenne : l'idée est d'aller à la rencontre de nouveaux publics et en particulier ceux qui, pour des raisons diverses, en sont le plus éloignés : élèves de l'éducation prioritaire, détenus, enfants hospitalisés... Il s'agit de contribuer à plus de diversité et de mixité sociale dans le milieu de la musique classique. Mais j'avais, et j'ai toujours aussi, le souci de la parité en ce domaine, notamment dans les postes de responsabilité.

Cet Orchestre donne des concerts dans des lieux habituellement destinés à la musique : salles

* Conseil économique, social et environnemental.

prestigieuses, festivals... Mais il a développé des actions solidaires avec le centre pénitentiaire de Fresnes, l'hôpital Necker, ATD Quart monde ; dès le début, il est allé dans des établissements scolaires de l'éducation prioritaire, dans les académies de Créteil et Versailles, pour jouer devant les élèves, leur faire connaître la musique classique de façon interactive, débattre avec eux et bousculer les préjugés selon lesquels cette musique serait réservée à quelques privilégiés. Je m'y suis beaucoup investie et je dois dire que cela a été très enrichissant et passionnant. J'espère qu'en défendant l'accès de tous à toutes les cultures nous pouvons contribuer à renforcer l'engagement citoyen, lutter contre toutes les formes de discriminations socioculturelles, et faire reculer l'échec scolaire. Et c'est pourquoi nous avons lancé le projet «Un Orchestre dans mon bahut», lequel a été lauréat de «La France s'engage»⁽¹⁾.

En quoi consiste ce projet ?

La dimension de proximité et de cocréation est au cœur du projet de l'Orchestre : aller à la rencontre des jeunes sur leurs lieux d'études et les associer à la création d'une œuvre de musique contemporaine. Nous avons choisi le genre du mélologue qui permet d'articuler musique, litté-

rature et arts plastiques : il s'agit d'une pièce associant musique et voix récitante. Ce genre est largement accessible à des publics divers car il peut être reçu de façon très diverse et abordé à partir des expériences de chacun. Et ce choix nous a permis de fédérer des disciplines différentes avec les enseignants : musique, littérature, arts plastiques, mais aussi langues, histoire, géographie, EPS, éducation civique...

Cette année, le thème en a été une invitation au voyage autour des tableaux et des correspondances du peintre Nicolas de Staël, à partir d'une création originale de la compositrice Edith Canat de Chizy intitulée *Staël, peindre l'inaccessible*.

J'ai rencontré toutes les équipes pédagogiques des dix-sept établissements dans lesquels nous sommes allés, majoritairement des collèges et lycées des réseaux d'éducation prioritaire (REP+) des académies de Créteil et Versailles. Nous avons élaboré des outils pédagogiques et mis en place un calendrier de rencontres et d'interventions de l'Orchestre. L'idée était que les élèves s'approprient l'écriture de Nicolas de Staël, rédigent des textes sur des tableaux de l'artiste ou des correspondances fictives, voire des récits de voyage, qu'ils réalisent des tableaux à la manière du peintre, ou des photographies

(1) Ce label, décerné deux fois par an à quinze lauréats, récompense les projets les plus innovants au service de la société. Il donne accès à un soutien financier, à des partenaires, à des acteurs publics, pour élargir les réseaux et gagner en visibilité.

évoquant les thèmes du mélologue, etc. Par ailleurs, à chaque intervention de l'Orchestre, un texte rédigé par un ou des élèves était lu, des mélodies et chansons ont été interprétées par les élèves et certains ont même joué avec l'Orchestre.

Nous avions fait le choix de laisser la plus grande liberté aux équipes pédagogiques qui ont défini les thèmes et les travaux, mais nous leur avons demandé à toutes de faire étudier un poème de René Char, ami du peintre, intitulé *Allégeance*: nous avons voulu réaliser un concours de récitation inter-établissements et les deux lauréats ont déclamé le poème lors d'un concert de l'Orchestre au palais d'Iéna⁽²⁾, rassemblant tous les participants.

Comment les interventions de l'Orchestre se déroulaient-elles?

Nous donnions le concert dans les lieux dont disposaient les établissements: auditorium comme gymnase ou réfectoire ou salle de classe. A chaque fois, les musiciens passaient la journée dans l'établissement. Le matin nous organisions une répétition publique et commentée, avec présentation des instruments, échanges entre les élèves et les musiciens et la cheffe d'orchestre. Les élèves y étaient invités à choisir, parmi les textes qui avaient été rédigés dans l'établissement, celui qui serait lu pendant le concert.

Puis les musiciens déjeunaient à la cantine, ce qui permettait de poursuivre les échanges, et le concert avait lieu l'après-midi, avec tous les élèves. Les musiciens étaient alors en tenue de concert.

Quand on vous écoute décrire ce projet, on se demande si ce n'était pas trop ambitieux...

Ambitieux, il l'était, et cela a nécessité un réel investissement, pas seulement de l'Orchestre mais surtout des équipes des établissements. Mais j'ai été frappée par la qualité des créations des

Ce qui nous a semblé important est la cocréation et la pluri-disciplinarité, qui permettent de considérer élèves et professeurs comme des partenaires artistiques à part entière.

(2) Siège du Conseil économique, social et environnemental.

élèves eux-mêmes, qu'il s'agisse d'écriture ou d'arts plastiques. Ils ont été à la hauteur de l'ambition. Nous avons fait une enquête à travers des questionnaires remplis par les enseignants d'un côté, et les élèves de l'autre. Les retours sont globalement très satisfaisants, même s'il est difficile de comparer des expériences qui étaient toutes délibérément singulières, et de mesurer des effets qui risquent de ne se manifester que sur le long terme. Et nous avons toujours été accueillis chaleureusement. Ce qui nous a semblé important est la cocréation et la pluridisciplinarité, qui permettent de considérer élèves et professeurs comme des partenaires artistiques à part entière, mais aussi la valorisation de leur travail. Surtout, il nous semble que pour les élèves la dimension découverte a été importante: découverte et appropriation d'œuvres qu'ils ne connaissaient pas, d'un personnage, Nicolas de Staël, auquel ils se sont souvent identifiés, découverte aussi que le monde de la musique ne leur était pas fermé. Cela donne envie de continuer, et nous avons beaucoup de demandes.

Vous avez mentionné le fait que les musiciens de l'Orchestre déjeunaient à la cantine avec les élèves. N'est-ce pas exceptionnel?

On peut s'en étonner, d'autant plus que certains d'entre eux viennent d'établissements ou de formations prestigieuses, que tous ont beaucoup de talent: ils sont habitués à d'autres conditions matérielles et ils se battent, à juste titre, pour défendre leurs conventions collectives. Une des raisons est que j'ai établi une règle: nous sommes tous à égalité en ce domaine, la rémunération est identique, que l'on soit chef, exécutant, soliste. Cent euros nets pour trois heures; nous voyageons en seconde classe et logeons dans des deux-étoiles. Cette égalité de traitement compte beaucoup. Mais



© GILLES MERMET

il y a aussi le fait que ce qu'ils font a du sens pour eux, qu'ils ont le sentiment d'apporter quelque chose. Et je suis frappée de voir combien ces musiciens de talent, souvent très demandés, prennent des congés pour venir jouer avec nous, parfois même se battent pour être retenus. Ils y ont du plaisir et reviennent dans leurs établissements avec un autre regard. Cela m'a fait réfléchir sur le management. Je pense que dans les petites structures, les relations sont différentes, moins hiérarchiques et moins figées, et se crée une atmosphère différente faite de plaisir et de fraternité: l'autorité y est une « autorité partagée », et elle est d'autant plus nécessaire que ces professionnels pourraient en fait se passer de chefs; ils sont même capables de ne tenir aucun compte du chef d'orchestre, si celui-ci ne se fait pas accepter ou aimer, s'il ne fait pas partager son projet mais choisit l'autoritarisme. En fait les musiciens travaillent bien mieux quand ils se sentent associés au



«Je suis frappée de voir combien ces musiciens de talent, souvent très demandés, prennent des congés pour venir jouer avec l'Orchestre. Ils y ont du plaisir et reviennent dans leurs établissements avec un autre regard.»
Ci-contre le Paris Mozart Orchestra au collège de Gassicourt, Mantes-la-Jolie, en 2016.

projet et qu'il n'y a pas les différences de salaire qu'on connaît habituellement: cent euros pour les uns, dix à quinze mille par représentation pour le chef d'orchestre. Et comme, en tant que femme, j'ai eu du mal à me faire ma place, j'ai pu analyser les raisons des blocages: je me disais qu'ils ne venaient pas seulement du fait que j'étais une femme, mais aussi de la façon dont la société était organisée, et qu'il fallait inventer des formes managériales autres.

De ce point de vue j'ai beaucoup appris des années passées à travailler avec Claudio Abbado, qui savait se rendre complice de ses musiciens tout en étant un très grand chef respecté. En fait il laissait les musiciens s'exprimer, et lui «récoltait».

Qu'est-ce qui vous motive et fait vous engager ainsi ?

J'ai un fort sentiment de justice sociale ancré en moi. Cela tient sans doute à mon origine familiale: mes parents étaient d'un milieu modeste. Mon père,

qui avait tout juste le certificat d'études, était un passionné de musique : employé de caisse d'épargne, il pratiquait un instrument, et a mis tous ses enfants au conservatoire. A l'époque c'était gratuit, et je pense que même s'il faut lutter contre tous les déterminismes sociaux et culturels, le premier barrage est celui du prix. Ma mère était élue municipale dans le petit village de la Sarthe où nous habitions: elle était très engagée au service de l'intérêt général. Et le fait que j'ai adopté des enfants africains est peut être le signe de cet héritage familial.

D'autre part j'ai travaillé vingt-cinq ans à l'opéra de Lyon, avec une direction très engagée dans une politique culturelle visant à décloisonner et démocratiser l'accès à la culture: par exemple elle avait supprimé les « premières », pour mieux mixer les publics, elle avait créé des abonnements, y compris pour les comités d'entreprise, liant obligatoirement une place pour un œuvre connue comme *Carmen*,

avec une autre pour une œuvre contemporaine. J'ai beaucoup appris de cette expérience, et j'ai beaucoup aimé cela. Et puis, je suis de la génération de Mai 68: cela compte aussi.

Enfin, j'en suis à une période de ma vie où j'ai envie de transmettre, de former, de partager et je pense qu'avec l'éducation artistique et culturelle, même si ce que nous faisons apparaît comme juste un petit colibri, si beaucoup d'artistes le faisaient, on aurait un certain impact. Et quand un professeur de Mantes-la-Jolie m'appelle pour me dire que cette année dix-neuf élèves qui n'avaient jamais fait de musique vont s'inscrire dans « Orchestre à l'école »⁽³⁾, cela montre cet impact. Et surtout, si j'ai transmis des choses, j'ai aussi appris, sur la situation des collèges, sur les budgets, les conditions de travail, sur les banlieues et les jeunes qui y vivent. Aller dans ces établissements contribue à changer élèves et enseignants, mais cela change aussi les musiciens. On participe ainsi à changer la société. ●

(3) Voir www.orchestre-ecole.com.